

# La guerre russo-japonaise [suite]

Autor(en): **Weber, R.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **50 (1905)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-338296>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Les fortifications de Port-Arthur.

# LA GUERRE RUSSO-JAPONAISE

(SUITE.)

(Pl. II.)

## **Port-Arthur.**

### I. LA FORTERESSE ET SA GARNISON.

Tandis que l'équilibre des forces en présence et les rigueurs de l'hiver interrompent momentanément toute opération décisive en Mandchourie, les combats pour l'investissement de Port-Arthur par mer et par terre constituent un drame indépendant. Ici, la question n'a pas seulement pour les Japonais une portée politique et militaire ; l'orgueil national entre en ligne de compte, cet orgueil froissé en 1895 par les puissances civilisées contraignant le Japon à céder à la Russie la forteresse qu'il avait enlevée aux Chinois. Or, cette cession avait pour effet de menacer tout le développement ultérieur du Japon.

De leur côté, les Russes, en occupant Port-Arthur, pensaient avoir atteint un but depuis des siècles poursuivi : la possession sur une mer ouverte d'un port libre de glace, ce que ne leur procuraient ni Riga, ni Odessa, ni Vladivostock.

Pour l'un et l'autre belligérant, Port-Arthur est donc un gage essentiel. En outre, celui des deux qui, quand viendront les négociations de paix, aura ce gage en mains disposera par là même d'un avantage précieux.

A dix kilomètres environ au nord du cap Liao-ti-chan, promontoire méridional extrême de la presqu'île du Kwantoung, la falaise de la rive sud accuse une brusque coupure. A travers

celle-ci, la mer s'ouvre au milieu des terres un port naturel spacieux, la « rade intérieure » de Port-Arthur. La coupure d'entrée mesure de 250 à 400 mètres de largeur sur une longueur du couloir d'un kilomètre et demi. A l'intérieur, s'étend à gauche, soit au sud-ouest de l'entrée, le *Port ouest*, large d'un kilomètre, long de cinq. Il s'enfonce dans les terres parallèlement à la ligne de côte, séparé de la mer par une arête montagneuse qui se dresse jusqu'à 180 mètres au-dessus du niveau des eaux. C'est la presqu'île du Tigre. La majeure surface de ce bassin est inutilisable comme port de guerre. Les gros navires manquent de fond. A droite de l'entrée est le *Port est*, de 400 mètres carrés à peine. Ce port, la passe d'entrée et une partie du port ouest attenante à la passe ont subi des travaux de dragage, de façon à pouvoir être parcourus à marée haute par les bâtiments du plus fort tonnage. A marée basse, le Port oriental est seul assez profond pour des vaisseaux de guerre. Le goulet ne peut être traversé que par les petits croiseurs. A l'ouverture du goulet, le prolongement des rives qui s'évasent vers la haute mer en un demi-cercle forment une crique favorable pour jeter l'ancre. C'est la « rade extérieure », large d'environ 6000 mètres, assez profonde pour recevoir des bâtiments de guerre. Elle fut, pendant le premier mois des hostilités, la position de combat habituelle de l'escadre russe.

L'ancienne ville de Port-Arthur est sise autour du Port est.

Des deux côtés de la passe, sur les rochers élevés de la côte, sont établies les fortifications du front sud, dont les plus anciens ouvrages sont dus aux Chinois. Elles s'étendent à gauche, c'est-à-dire au sud-ouest, le long de l'arête de la presqu'île du Tigre, sur un front de cinq kilomètres; à droite, soit à l'est, couronnant la Montagne-d'Or, sur un front de quatre kilomètres. Les canons de côte de 30,5 cm. sont de 100 à 180 mètres au-dessus du niveau de la mer et capables, en tout temps, de maintenir les bâtiments de guerre japonais à 6000 mètres et plus de l'entrée du goulet. Ils ont fourni de cette façon à la flotte russe une précieuse protection.

Tout autour de la ville et de la rade intérieure règne une couronne de hauteurs, arc étendu de quatre kilomètres de rayon et dont la côte figure la corde. Sur ces hauteurs ont été établis les ouvrages fortifiés de Port-Arthur, front de terre, les uns du type de la fortification permanente, les autres du type provi-

soire. La configuration du terrain les sépare en deux grands groupes séparés : le groupe est qui appartient aux fronts est et nord, et le groupe ouest qui constitue les fronts nord-ouest et ouest. Entre les deux groupes se creuse profondément le bas-fond où coule la petite rivière du Lunho. Cette rivière a ses sources au nord de la forteresse, dans le massif des monts du Loup, et se jette par une large embouchure dans la rade intérieure. Le chemin de fer et la plupart des routes qui se ramifient dans la presqu'île du Kwantung sortent de la ville en suivant la dépression du Lunho. Passe de même par cette dépression la canalisation qui alimente Port-Arthur en eau potable captée aux sources de la rivière.

Les fronts est et nord-est des fortifications de terre sont constitués par la chaîne élevée et rocheuse des monts Dragownowi ou Crête du Dragon. Sa longueur, dans la direction du nord, en partant de la côte, est de cinq kilomètres environ. Les points d'appui les plus importants du front est sont les forts Liaulitschan, Fantao et Urlung ; ceux du front nord, le groupe des forts Kikwan, l'Erlungshan et le Sungshuschan. Ces forts sont à l'altitude de 100 à 200 mètres au-dessus de la mer.

A l'ouest de la vallée du Lunho, au nord de la ville neuve, on trouve l'ancienne ceinture fortifiée de la Montagne de la Table, dont les principaux ouvrages sont de fortification permanente. Là se trouve le groupe des trois forts d'Itseschan. Ce secteur du front de terre avait été fortifié déjà du temps des Chinois, sous la direction du capitaine allemand à disposition Hannecken. Ses ouvrages avaient été partiellement rasés par les Japonais, lorsque ceux-ci durent abandonner la place en 1895. Mais depuis 1901, les Russes les ont rétablis, plus solides qu'auparavant, avec des galeries de flanquement. A la vérité, ces ouvrages ne possèdent pas de tourelles cuirassées, le génie russe faisant complète abstraction de cet engin.

Dans les intervalles des forts, des tranchées avec glacis latéraux relient les ouvrages entre eux ; elles ont été ménagées sur tout le front à la crête avancée. Des positions d'infanterie et des emplacements de pièces ont été organisés. Devant le front, des réseaux de ronces artificielles et des obstacles divers, ainsi que de nombreuses mines et fougasses.

Le noyau des fortifications constitué par les ouvrages de la Crête du Dragon et de la Montagne de la Table n'a pas été

seulement renforcé par les Russes ; il a été sensiblement étendu à la veille de la guerre et pendant celle-ci.

Devant le front est, au pied de la Crête du Dragon coule le ruisseau du Taché, dans la vallée duquel se trouve le village de Taku-chan. La montagne, souvent ravinée, creusée de gorges et de combes, s'abaisse jusqu'au seuil de la vallée en larges terrasses mamelonnées, formant des angles morts devant la position principale. Pour remédier à cet inconvénient, les Russes ont établi sur l'arête qui domine le fond du val un groupe d'ouvrages, *les redoutes de Takuschan*.

Devant le front nord et nord-ouest, entre lesquels règne l'intervalle du Lunho, le besoin d'ouvrages complémentaires se faisait plus particulièrement sentir. Lorsque le général Kouropatkine visita Port-Arthur comme ministre de la guerre en 1903, il ordonna lui-même la construction d'un fort sur un mamelon isolé de la vallée du Lunho, à l'ouest de la voie ferrée et du village de Palitschwang. Toutefois le temps fit défaut pour faire du « fort Kouropatkine » un ouvrage de fortification permanente. Ce fort ne devait pas seulement fermer l'ouverture du Lunho, mais couvrir les réservoirs de la ville situés hors de l'enceinte fortifiée.

En second lieu l'ouverture du Lunho fut barrée par des batteries dressées sur la montagne de la Caille, située en arrière, à l'est de l'embouchure du Lunho.

Sur le front ouest et le front nord-ouest la montagne de la Table et les forts Itseschan sont masqués par une crête montagneuse en forme d'angle. Le sommet de cet angle, dirigé à l'ouest, est à 3000 m. environ de la montagne de la Table, tandis que ses côtés aboutissent au nord et au sud de celle-ci à un millier de mètres d'éloignement. Les Russes ont compris cet angle montagneux dans le plan de leurs nouveaux ouvrages et l'ont surmonté du fort Antschan, au nord de la montagne de la Table et du fort Etzeschan à l'ouest. Depuis ce dernier jusqu'au fort Jahotor au sud et jusqu'aux ouvrages de la colline du Loup blanc à l'extrémité sud de la presqu'île du Tigre, s'étend le nouveau front ouest de l'enceinte fortifiée dont les canons commandent le terrain jusqu'à la baie du Pigeon, tandis que les forts de la montagne de la Table, devenus un réduit de secteur, forment une seconde ligne de défense.

En dehors de cet ensemble des ouvrages de l'enceinte, le fort



séparé de Liaotichan a été érigé à quatre kilomètres plus au sud, au point culminant du massif montagneux qui lui a donné son nom. Ce massif est entouré de trois côtés par la mer ; le quatrième côté flanque le secteur du front ouest de l'enceinte. Autour du fort, qui forme réduit, les Russes ont établi sur les contreforts avancés de la montagne des batteries et des retranchements d'infanterie.

Le front de terre, sans les ouvrages indépendants de Laotichan, mesure un développement total d'une vingtaine de kilomètres. L'armement se compose de 500 bouches à feu, dont 300 de gros calibre (15 cm. et plus).

Le lieutenant-général Stœssel dispose pour la défense de la place de la IV<sup>e</sup> division de tirailleurs de la Sibérie orientale, renforcée du 5<sup>e</sup> régiment de tirailleurs, soit 15 bataillons et 32 pièces de campagne (4 batteries) sous le commandement du major-général Fock ; de la VII<sup>e</sup> division de tirailleurs de la Sibérie orientale, sous le major-général Kondratenko, savoir 12 bataillons et 16 pièces de campagne (2 batteries) ; des trois bataillons de sapeurs de la Sibérie orientale ; enfin de plusieurs bataillons d'artillerie de forteresse et compagnies de génie de forteresse.

A ces forces, il faut ajouter environ 6000 à 8000 marins devenus utilisables en tout ou en partie, lorsque la flotte dut refuser ses services.

En tout, la garnison de défense de la forteresse et de la presqu'île de Kwantung, marine comprise, constitue un effectif de 40 000 hommes, dont 22 000 fusils d'infanterie.

## 2. LA LUTTE POUR L'AVANT-TERRAIN.

Au sens large des termes, l'attaque de Port-Arthur par terre a commencé au moment où la garnison a été coupée de ses communications avec l'armée de campagne. Ce résultat fut atteint lorsque les Japonais ayant débarqué à Pitsewo et à Port-Adams, eurent mis en leur possession l'isthme de Kintchou.

La mission de défendre le territoire du Kwantung avait été confiée au lieutenant-général Stœssel. Était commandant de Port-Arthur proprement dit, le lieutenant-général Smirnow. Donc, tandis que la VII<sup>e</sup> division de tirailleurs (Kondratenko) était attribuée à la garnison de Port-Arthur, la IV<sup>e</sup> renforcée

(Fock) constitua la division de campagne mobile, préposée à la défense du territoire ouvert du Kwantung et à l'avant-terrain de la forteresse.

Comme on sait, le général Stœssel commença la défense de la presqu'île à l'extrême limite qu'il lui était possible d'occuper, se retranchant vers Nanchan sur l'isthme de quatre kilomètres de large seulement, qui semble fait pour barrer le passage vers le sud. Ce barrage a d'ailleurs l'avantage de couvrir le port important de Dalny. Dans le combat sanglant du 26 mai, la division renforcée du général Fock fut chassée de cette position par le général Oku. Les Russes perdirent 900 hommes tués et blessés, les Japonais 4500.

L'idée du général Stœssel était incontestablement juste d'obliger les Japonais à ne gagner le terrain que pas à pas et au prix de lourds sacrifices. On comprend moins pourquoi Stœssel n'employa pas plus de troupes sur sa position de l'isthme, alors que la forteresse n'était pas en péril. Un régiment d'infanterie de plus avec quelques batteries de campagne auraient pu mettre la victoire de son côté. Mais il est plus facile de poser des questions de ce genre que de prendre des décisions audacieuses quand on en a la responsabilité. Il est possible que le général Smirnow, commandant de la forteresse, se soit élevé contre la pensée d'utiliser hors de celle-ci, à pareille distance, 46 kilomètres, les forces placées sous ses ordres.

Le lendemain de la bataille, la division Fock évacua Dalny et la région est du Kwantung et se rapprocha peu à peu de la place, laissant des arrière-gardes à l'ennemi.

De leur côté, les Japonais ne montrèrent pas une hâte excessive à poursuivre; au nord se faisait sentir déjà l'offensive de Stackelberg; le général Oku appela la III<sup>e</sup> division à collaborer aux opérations dirigées contre elle et le général Nogi assumait le commandement des troupes japonaises dans le Kwantung. Son premier soin fut d'établir à l'ouest de Dalny une position d'où il put repousser les contre-attaques de Stœssel et couvrir le port.

Le 15 juin, la tentative de Stackelberg fut définitivement déjouée à Vafangou. Alors s'affirma l'offensive contre Port-Arthur de l'armée japonaise du Kwantung. Des engagements quotidiens se produisirent avec les arrière-gardes du général Fock, qui défendaient pied à pied les défilés dont la presqu'île est si



riche. Les combats des 26, 27 et 28 juin amenèrent les Japonais sur une ligne de hauteurs transversales, leur front n'étant plus distant que de dix à douze kilomètres des fortifications. Sous la protection de cette position, ils poussèrent en avant des renforts et de l'artillerie lourde débarqués partie à Dalny, partie sur la côte occidentale.

Les 3 et 4 juillet Fock dirigea une contre attaque sur l'aile gauche japonaise, vers la côte est. Il fut soutenu par le croiseur rapide *Novik* qui prit les Japonais de flanc. La flotte japonaise réservait ses forces pour des coups décisifs; son blocus était lâche; l'audacieux croiseur rentra heureusement dans la rade de Port-Arthur. Les Russes annoncèrent une grande victoire qui, cependant, ne changea rien à la situation générale. Leur liste de pertes porta environ 300 tués et blessés.

La position avancée qu'occupa sur ces entrefaites le général Fock, position fortifiée de longue main, traversait la presqu'île dès la baie de Taché, à l'est de Port-Arthur, jusqu'à la baie Louisa, au nord-ouest de la forteresse. L'aile droite s'appuyait aux hauteurs qui longent la rive nord du Taché-ho et dont la ligne de faite est à 3000-4000 mètres de la ceinture des forts de la crête du Dragon. Les montagnes du Loup constituaient le centre de la position ainsi que le saillant des Montagnes vertes projeté vers le nord-ouest. Les montagnes du Loup se dressent à l'extrémité nord de la vallée du Lun-ho, à quelque deux mille mètres en avant du fort Kouropatkine. Le front de la position était rendu plus fort par de longs obstacles de fils de fer et des mines. Ce front s'étendait sur une longueur de 14 kilomètres. Fock ne disposait pas de plus de 12 000 fusils pour l'occuper.

Toutefois, ce terrain, exception faite du saillant des Montagnes vertes, avait l'avantage de se trouver sous la protection des canons de la défense. Des canons légers pouvaient être tirés de la forteresse et les réserves de cette dernière pouvaient prêter leur concours. Mais le grand bénéfice de la position était de tenir les pièces de siège japonaises à plus de 6000 m. de l'enceinte principale et d'empêcher ainsi un bombardement efficace de la ville et du port. Il n'était pas possible, au surplus, de l'enlever par le moyen d'une attaque en rase campagne.

Les Japonais durent adopter les principes de la guerre de siège. Sous la protection d'avant-postes solidement fortifiés, ils

amenèrent de l'artillerie lourde, engagèrent le duel d'artillerie jusqu'à l'obtention de la supériorité du feu, établirent la nuit des positions d'infanterie de plus en plus rapprochées de l'ennemi, tenant celles-ci pendant le jour sous l'appui d'une artillerie supérieure en forces.

Les opérations japonaises furent poursuivies par cinq divisions dont deux de réserve, avec un parc de siège de 80 obusiers lourds qui renforcèrent leur artillerie de campagne comptant 160 pièces. L'effort principal fut dirigé d'abord au centre contre le saillant des Montagnes vertes. Pendant les jours et les nuits des 26, 27 et 28 juillet, les Japonais, s'aidant du feu convergent de leur artillerie, poussèrent leur position d'attaque jusque tout près des lignes russes. Plusieurs fois ils furent délogés par le tir concentrique de l'artillerie adverse et par des contre-attaques partielles. Cependant, le 28, ils forcèrent les défenseurs à évacuer les Montagnes vertes. Fock se retira sur les montagnes du Loup.

A peine occupait-il cette position que les Japonais reprenaient leurs opérations d'après le même programme. Le 30 juillet déjà, les Russes durent abandonner les montagnes du Loup. Ils accusent dans ces combats 1400 tués et blessés. Quant aux Japonais, ces cinq journées et ces cinq nuits d'une attaque ininterrompue, leur coûta des pertes beaucoup plus fortes, mais avec le bénéfice d'avoir chassé l'ennemi des plus importantes positions de ses lignes de défense avancée. Ils indiquèrent 27 officiers tués et 123 blessés, ce qui laisse supposer une perte totale de 4000 à 6000 hommes.

Le général Stœssel se trouvait contraint d'abandonner, en même temps que les montagnes du Loup sur le front nord, les Montagnes longues sur le front est, en deçà de la vallée du Taché-ho, le secteur formé sur ces dernières pouvant être pris de flanc depuis les premières.

### 3. LES PREMIERS COMBATS POUR LA PRISE DE LA POSITION PRINCIPALE ET LEUR INFLUENCE SUR LA GUERRE NAVALE.

Après l'enlèvement des montagnes du Loup, le front de l'armée assiégeante s'étendait de l'angle nord de la baie Louisa, par les montagnes du Loup et les Montagnes longues à la baie du Taché. Mais ce ne fut pas sans pertes sensibles que les Ja-

ponais parvinrent à s'établir sur les montagnes du Loup. L'artillerie lourde des Russes exécutait un tir convergent sur la position des Japonais, et ceux-ci ne parvinrent à s'enterrer dans le rocher de la montagne que lorsqu'ayant apporté plusieurs milliers de sacs de sable, ils purent s'abriter derrière ce retranchement improvisé pour poursuivre les travaux de sapes. Néanmoins l'établissement des batteries put être assez rapide pour qu'au bout d'une semaine, le 7 août, l'artillerie japonaise ouvrit le feu de 60 canons. Le 8, avant le jour, un assaut général commença. Pendant quinze heures, l'infanterie combattit accompagnée d'un violent duel d'artillerie. Cet assaut fut repoussé, les Russes prononçant une vigoureuse contre-attaque, lorsque dans l'après-midi les Japonais commençaient à faiblir. Mais cette contre-attaque aussi vint se briser contre les projectiles que les Japonais firent pleuvoir de leurs fossés ; la fuite dans la forteresse s'opéra avec de fortes pertes, sans qu'aucun point de la position d'attaque récemment conquise par les Japonais put leur être arraché.

Le 9, le bombardement du front nord dura toute la journée. Par moment, la ville et le fort furent pris sous le feu des obusiers lourds dont le tir était dirigé depuis le ballon captif. Dans la nuit qui suivit, un nouvel assaut fut tenté. Toute la nuit on se battit à la lumière des projecteurs russes, non sans succès pour les Japonais, puisque le village de Takuchan resta entre leurs mains ainsi que les hauteurs ouest et sud portant les « redoutes de Takuchan ». Toutes les contre-attaques russes furent déjouées.

Les pertes annoncées par le général Stœssel du 8 au 10 août s'élevèrent à 83 officiers et 1864 hommes. L'importance du succès des Japonais s'affirma encore pendant la nuit d'après, en ce qu'à leur droite ils occupèrent le village de Palitchwang, dans la vallée du Lunho, et réussirent à s'établir à un kilomètre des ouvrages principaux du front.

En résumé, l'infanterie japonaise a maintenant pris pied solidement partout sur les terrains de la rive droite du Taché, cela à une distance moyenne de 1000 à 1500 m. du front principal russe. Sous la protection de ces positions immédiatement fortifiées avec soin, l'artillerie lourde fut approchée de l'enceinte des forts à la bonne portée de 1500 à 3000 m., si bien que chaque objectif à l'intérieur de la place put être pris sous un tir des

plus efficaces. Les Japonais possèdent ainsi une « première position d'infanterie » devant servir de base aux opérations du siège ainsi qu'aux travaux des ingénieurs contre la forteresse.

\* \* \*

Les progrès du siège du côté de terre allaient soudainement imprimer un tour décisif aux opérations de la guerre navale. Depuis plusieurs mois celle-ci traînait, bornée à des escarmouches et à des engagements sans portée. La perte du *Petropawlowsh* par les Russes, celle de l'*Hatsusé*, plus précieux encore, par les Japonais, l'un et l'autre détruits pour avoir touché une mine, avaient rendu les belligérants prudents. Ils réservent dès lors les coûteux colosses pour des opérations décisives, et ne font donner que les petits croiseurs rapides et les torpilleurs. La flotte russe demeure au repos, serrée dans le port est. Elle n'en sort que lorsque l'escadre japonaise se présente dans la rade extérieure et entreprend de l'inquiéter par un tir à 8000 mètres par-dessus la Montagne d'Or. Alors, sous la protection des batteries de côte, elle va canonner l'adversaire, mais a grand soin de ne pas se laisser entraîner dans une bataille en haute mer.

L'amiral Togo lui non plus ne se laisse pas entraîner dans un combat inégal sous le feu des forts. Le plus souvent, après une courte canonnade, il regagne son mouillage des Iles Blondes, laissant en arrière ses torpilleurs pour observer l'ennemi. Les bâtiments endommagés sont chaque fois envoyés pour être réparés dans un port japonais, afin de maintenir au plus haut degré possible la valeur de combat de la flotte. Il semble donc que la flotte de guerre japonaise ne se soit jamais très sérieusement préoccupée de maintenir le blocus du port. Elle envisageait l'éventualité possible de sérieux engagements si l'escadre de Port-Arthur, celle de Vladivostock et la flotte de la Baltique parvenaient à combiner une action simultanée.

C'est aussi en vue de cette éventualité que l'amiral Witthœft, qui commandait à Port-Arthur, épargnait ses unités de combat. Plusieurs mois de travaux de réparation avaient permis de remettre péniblement en état les cuirassés *Cesarewitch*, *Retvisan* et *Pobieda*, si gravement avariés, ainsi que le croiseur *Pallada*.

Lorsque donc, du 7 au 10 août, les Japonais eurent réussi à établir leurs batteries de siège jusqu'à 2500 m. de la ceinture

des forts, et que leurs projectiles de 12 et 28 cm. commencèrent à tomber sur la ville et surtout sur la rade intérieure où six vaisseaux de combat, serrés les uns contre les autres, se garaient déjà difficilement du feu des cuirassés ennemis, la résolution fut prise d'opérer une sortie et coûte que coûte de rallier l'escadre de Vladivostock. Vaincu, on pouvait espérer néanmoins anéantir quelques-unes des plus fortes unités ennemies et ménager ainsi à la flotte de la Baltique l'occasion de gagner la supériorité navale. L'escadre des trois grands croiseurs de Vladivostock devait se porter à la rencontre de celle de Port-Arthur et lui donner de l'air. On tomba d'accord par dépêches sans fil, en passant par la côte chinoise, sur laquelle, nonobstant la neutralité, des stations russes fonctionnèrent constamment.

Le 10 août, à midi, l'escadre de l'amiral Witthœfft fit vapeur hors de la rade, prenant au sud-est la route de la Corée. Elle comportait six cuirassés, quatre croiseurs et un certain nombre, probablement plus de vingt, contre-torpilleurs, torpilleurs et canonnières. Averti par un message de télégraphie sans fil de ses bâtiments d'observation, l'amiral Togo ne perdit pas de temps. Il se présenta bientôt avec toute sa flotte en formation de combat sur le flanc gauche des Russes. Un duel d'artillerie commença dans lequel ces derniers eurent le dessous. Ce fut d'abord le vaisseau amiral le *Cesarewitch* qui fut gravement endommagé par les obus japonais, et sur lequel l'amiral Witthœfft fut frappé à mort. Sur quoi, le vice-amiral Uchtomski ayant assumé le commandement, fit demi-tour avec les autres cuirassés, tandis que le contre-amiral Reitzenstein cherchait à gagner la haute mer avec les croiseurs. Les Japonais entreprenant la poursuite, mirent en déroute la plus grande partie de la flotte ennemie. Les cinq vaisseaux de ligne *Retvisan*, *Pereswiet*, *Sebastopol*, *Pultava* et *Pobieda* avec le croiseur *Pallada*, regagnèrent plus ou moins gravement avariés le port de Port-Arthur. Le *Cesarewitch* et trois contre-torpilleurs se réfugièrent dans le port allemand de Kiao-Tchéou où ils furent désarmés. Furent désarmés de même à Shanghai le croiseur *Askold* et le contre-torpilleur *Grosvoï*, à Saïgon le croiseur *Diana*. Le *Nowik* atteignit l'île Sakhaline où les deux croiseurs japonais qui le poursuivaient le jetèrent à la côte et le coulèrent. Le torpilleur *Reschitelny* fut enlevé du port de Chéfou par les Japonais, au mépris de la neutralité chinoise.

L'escadre des trois grands croiseurs de Vladivostock subit, elle aussi, en cette occasion, un grave désastre. L'amiral Kamimura la contraignit au combat, le 14 août, dans le détroit de Corée. Le *Rurik* fut coulé à fond. Les deux autres bâtiments, le *Gromoboï* et le *Rossia*, ne s'en tirèrent qu'avec de grosses avaries qui plusieurs mois durant les immobilisèrent à Vladivostock, incapables de combattre. C'est ainsi que les progrès du siège sur terre entraînèrent indirectement les combats navals qui aboutirent à la destruction de la flotte russe. A la suite de ces événements, les canons légers et les équipages des grands bateaux furent affectés à la défense du front de terre. Seuls, des contre-torpilleurs et des canonnières furent encore utilisés pour le service naval.

Malgré le blocus, il est arrivé fréquemment que de petits vapeurs ou des jonques chinoises circulassent à Port-Arthur, introduisant des approvisionnements ou sortant des passagers. Cela s'explique par la proximité de la côte opposée et par les circonstances que sur de plus de 25 km. les fortifications de Port-Arthur et Liaotichan commandent la rive.

28 décembre 1904.

W.

